

## Campements et habitats dans la vallée du Scorff aux époques pré- et protohistorique Découvertes récentes

Jusqu'à une époque récente les recherches archéologiques effectuées dans la vallée du Scorff sur les époques pré- et protohistorique s'étaient particulièrement intéressées aux restes funéraires de ces civilisations disparues. Ainsi ont été répertoriées un certain nombre de sépultures mégalithiques, principalement dans la basse vallée, à Lonch Torrigan en Gestel, à Kerscamp, Kerroch, Kerloës et Mane Guen en Quéven, à Keranroué en Cléguer, à Lesvariel en Guidel. Dans la moyenne et haute vallée elles étaient plus rares, présentes surtout à Kerlivio Pontulaire en Berné et, sur la commune de Langoëlan, à Kergoët, La Villeneuve, Quistinic et Guernedale. Cette liste n'est pas limitative.

Quelques monuments ont fait l'objet de fouilles : Kerroc'h à Quéven par Le Pontois, et les trois tumulus de Kervellerin à Cléguer par P.-R. Giot<sup>1</sup>. D'autres sépultures avaient été signalées et parfois fouillées, ainsi à Caudan celle de Kerlaret et le tumulus de Locoyarn Bihan au Hinguer, en Plöërdut, à Saint-Houarno en Langoëlan, des tombelles à Saint-Albaud en Berné, des tumulus à Saint-Hervezen en Lignol et sur la commune de Plouay à Kergrusse et Malachappe.

Pour la période protohistorique un important travail de prospection et d'inventaire avait été réalisé par Daniel Tanguy sur la commune d'Arzano au début des années 1980<sup>2</sup>. Le même chercheur publiait en 1997 un inventaire des stèles de l'Âge du Fer dans les arrondissements de Lorient et de

<sup>1</sup> P.-R. GIOT et J. BRIARD, «Le tumulus de Kervellerin en Cléguer», Notices d'archéologie armoricaine, *Annales de Bretagne*, 65, 1958, p. 5-14 ; P.-R. GIOT et J. L'HELGOUACH, «Fouilles d'un deuxième tumulus de l'Âge du Bronze à Kervellerin en Cléguer, Morbihan», *Annales de Bretagne*, 68, 1961, p. 5-20 ; P.-R. GIOT et J. BRIARD, «Fouilles d'un troisième tumulus de l'Âge du Bronze à Kervellerin en Cléguer, Morbihan», *Annales de Bretagne*, 69, 1962, p. 5-17.

<sup>2</sup> D. TANGUY, «Âge du Fer à Arzano», *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1983, p. 111-124.

Pontivy, incluant la vallée du Scorff<sup>3</sup>. Et des chercheurs locaux, en particulier Marcel Tuarze dans la région de Ploërdut<sup>4</sup>, ainsi que des adhérents de la Société lorientaise d'archéologie dans la région de Lorient, avaient signalé un certain nombre de sites, caractéristiques de l'époque gallo-romaine par le mobilier qu'ils avaient livré.

En octobre 1988 était mis en œuvre par nous-mêmes un programme de prospection-inventaire étendu à tout l'ouest du Morbihan, puis au Finistère sud, et incluant l'ensemble de la vallée du Scorff. Ces recherches, réalisées dans le cadre des activités de la Société d'archéologie et d'histoire du Pays de Lorient, s'intégraient dans le programme «Carte archéologique de la France» mis en œuvre par le ministère de la Culture. Elles ont été poursuivies sans discontinuer depuis lors et ont notamment accru nos connaissances sur l'occupation de la vallée du Scorff aux époques pré- et protohistorique. Elles ne sont pas achevées à ce jour.



Figure 1 – Les sites mésolithiques découverts sur les communes de Pont-Scorff, Caudan et Cléguer (1: 50 000).

<sup>3</sup> D. TANGUY, *Les stèles de l'Âge du Fer dans le Morbihan. Les arrondissements de Lorient et Pontivy*, Patrimoine archéologique de Bretagne, Institut culturel de Bretagne, 1997.

<sup>4</sup> M. TUARZE, *Peuplement ancien et croyances dans le haut pays de Locuon aux sources de l'Ellé et du Scorff*, mémoire de DEA, université de Rennes 2-Haute-Bretagne, 1987.

## Préhistoire

C'est dans la basse vallée du Scorff, sur les communes de Pont-Scorff, Cléguer et Caudan que Bernard Ginet a effectué plusieurs années de prospection et retrouvé des traces d'occupation datable du Mésolithique (fig. 1). Trois sites sur Pont-Scorff, deux autres sur Cléguer et deux sur Caudan ont livré un outillage lithique<sup>5</sup>, généralement en silex, témoin de campements provisoires occupés par de petits groupes de chasseurs qui se déplaçaient en poursuivant le gibier selon les aléas de la chasse. Géographiquement ces sites se regroupent en trois zones, une de part et d'autre du Scorff comportant les sites de Bourcecogne, Lomener 1 et 2 et Tronchâteau (zone A), une autre à 3 kilomètres à l'est avec les sites de Guerneué et le Goello (zone B), la troisième entre les deux précédentes, avec le site isolé de Pont-Calan (zone C).

Les ramassages effectués sur les quatre sites de la zone A totalisent 2 270 pièces, ceux de la zone B 778 pièces, ceux de la zone C 98. Le nombre de pièces retrouvé par site est variable : cinq sites ont livré des ensembles allant de 262 à 446 pièces avec une moyenne de 346, les deux derniers sites s'écartant franchement de cette moyenne avec 98 et 1 318 pièces (fig. 2). Les matériaux utilisés sont divers : silex en très grande majorité, mais aussi des matériaux de substitution : ultra-mylonite, quartz, grès lustré, jaspe, cornaline, opaline résinite, dans des proportions variables, la proportion des pièces en silex variant de 83,58 à 99,39 % suivant les sites. Cette proportion ne semble pas influencer le pourcentage d'outils fabriqués qui représente 11 à 22 % des pièces recueillies (fig. 3), sauf pour le site de Pont-Calan en Cléguer qui, avec ses 41 % d'outils, se différencie nettement des autres sites et pourrait appartenir à un contexte différent. Mais on ne peut rien affirmer car la série de Pont-Calan est statistiquement faible.

| Zones             | Zone A<br>2270 pièces |                     |                     |                       | Zone B<br>778 pièces |                    | Zone C<br>98 pièces |
|-------------------|-----------------------|---------------------|---------------------|-----------------------|----------------------|--------------------|---------------------|
|                   | Bourcecogne           | Lomener 1           | Lomener 2           | Tronchâteau           | Goello               | Guerneué           | Pont-Calan          |
| Localisation      | Bourcecogne           | Lomener 1           | Lomener 2           | Tronchâteau           | Goello               | Guerneué           | Pont-Calan          |
| Superficie        | 1500 m <sup>2</sup>   | 5000 m <sup>2</sup> | 1500 m <sup>2</sup> | 10 000 m <sup>2</sup> | 1500 m <sup>2</sup>  | 500 m <sup>2</sup> | 400 m <sup>2</sup>  |
| Total pièces      | 303                   | 387                 | 262                 | 1318                  | 446                  | 332                | 98                  |
| % pièces en silex | 88,11                 | 95,86               | 83,58               | 90,59                 | 99,63                | 99,39              | 97,95               |
| % outils          | 22,44                 | 11,62               | 22,13               | 11                    | 22,19                | 16,56              | 41                  |

Figure 2 - Sites mésolithiques : nombre et pourcentage de pièces par site.

<sup>5</sup> Nous considérons comme site une zone ayant livré un mobilier de cent pièces archéologiques, outils ou éclats, au moins.

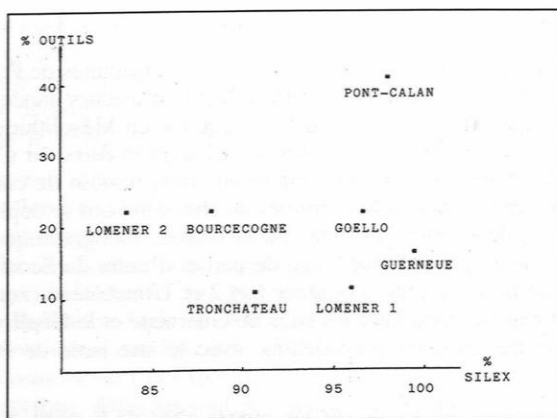


Figure 3 - Sites mésolithiques : pourcentage des outils par site.

L'ensemble des sept sites a livré un mobilier caractéristique du Mésolithique avec, en particulier, des flèches tranchantes, des troncatures et des trapèzes. Le site de Tronchâteau en Cléguer (zone A) montre des éléments qui se rattachent plus spécifiquement au Mésolithique final, comme les troncatures obliques 31 et 36 (fig. 4).

## Protohistoire

La connaissance que nous avons de l'occupation de cette région pendant la Protohistoire – nous entendons sous ce terme les périodes gauloise et gallo-romaine – a fait de notables progrès depuis la mise en œuvre de prospections aériennes à partir de 1990, et qui se sont continuées sans interruption jusqu'à ce jour. Les techniques de repérage des sites en prospection aérienne sont maintenant bien connues : dans un terrain sous culture, comme le maïs qui est une culture favorable pour ces détections, la présence des fossés qui ceinturaient les établissements agricoles et cultuels protohistoriques se décèle par des différences de coloration ou de hauteur de la pousse de la végétation en cours de mûrissement. Ces hétérogénéités sont presque toujours invisibles pour l'observateur au sol. Par contre, si certaines conditions sont remplies, elles sont bien détectables pour un observateur qui survole le site à quelques centaines de mètres d'altitude. Les fouilles ont montré que ces fossés détectés par avion ceinturaient des habitats construits en bois et en torchis, matériaux périssables dont, généralement, plus rien ne nous est parvenu.

Les survols aériens effectués par Bernard Ginet et la compilation des couvertures IGN ont permis d'identifier 136 enclos protohistoriques sur l'ensemble du bassin du Scorff. La répartition de ces enclos montre que

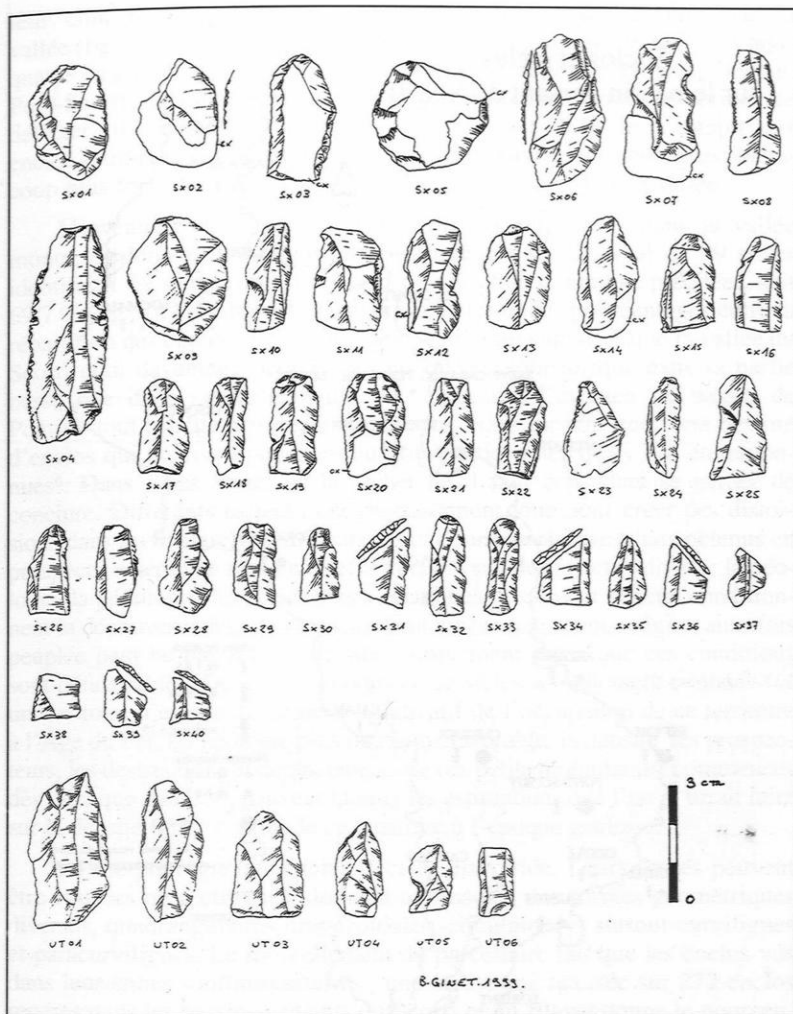


Figure 4 - Le site de Tronchâteau en Cléguer :  
échantillonnage de mobilier (Sx : silex; Ut : ultramylonite)

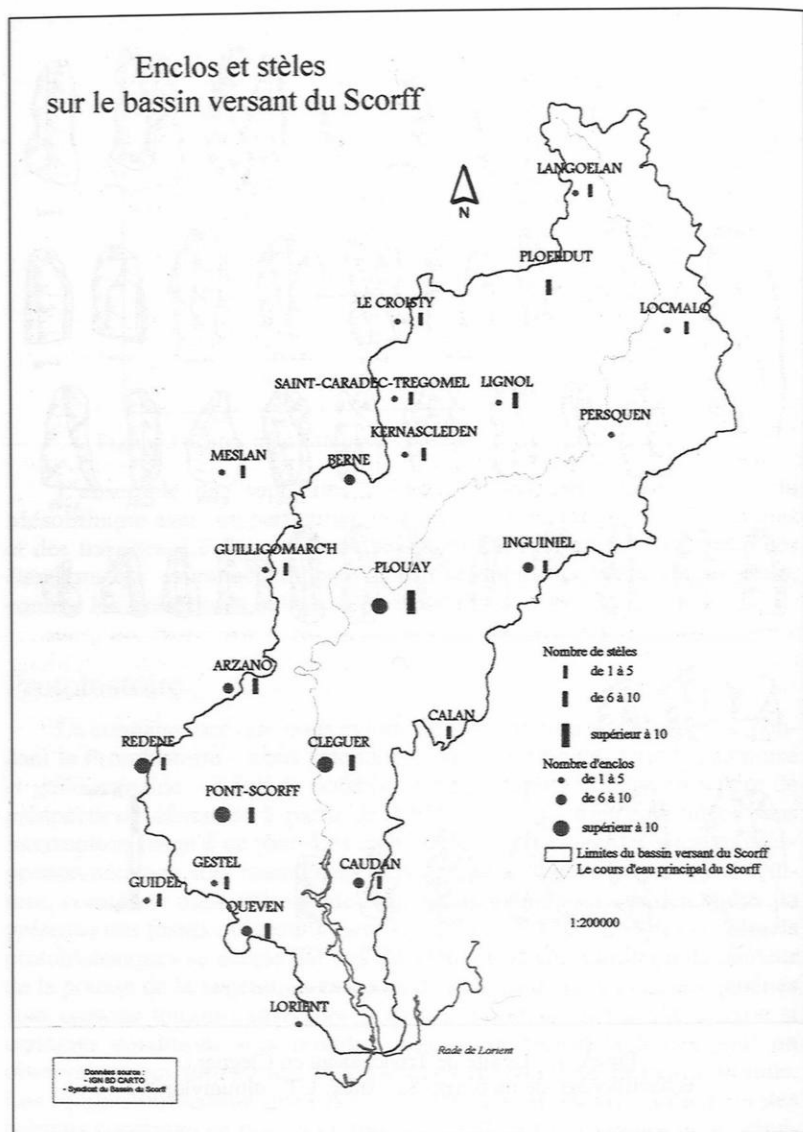


Figure 5 – Enclos et stèles protohistoriques dans le bassin du Scorff.

leur concentration est plus importante dans la partie basse de la vallée (fig. 5). La prospection aérienne de huit communes sur les vingt-quatre baignées par le Scorff et ses affluents : celles de Plouay, Cléguer, Pont-Scorff, Arzano, Rédené, Quéven, Caudan et Gestel a permis de détecter 107 sites à enclos protohistoriques, soit 79 % de la totalité des enclos retrouvés sur l'ensemble du bassin versant : leur densité est beaucoup plus forte dans ce secteur que dans la partie nord de la vallée.

L'inventaire des stèles de l'Âge du Fer retrouvées dans la vallée montre également une répartition hétérogène : sur un total de 99 stèles identifiées, 69 se trouvent sur le territoire des huit communes précitées, soit 69,7 % (fig. 5). Le rapprochement des chiffres et des pourcentages entre la répartition des enclos et celle des stèles laisserait supposer que la vallée du Scorff était davantage occupée à l'époque protohistorique dans sa partie basse que dans sa partie haute. Au contraire, l'examen du bassin de Pontivy tout proche prospecté par Patrick Naas montre une forte densité d'enclos qui ne correspond pas au nombre de stèles qui y ont été reconnues<sup>6</sup>. Dans l'état actuel de la recherche il faut cependant se garder de conclure. Différents facteurs ont probablement joué pour créer des distorsions dans les découvertes des habitats et des stèles. Les résultats obtenus en prospection aérienne sont en effet influencés par des facteurs divers : la géologie, la pédologie, les conditions climatiques, le couvert végétal conditionnent la découverte des sites à enclos protohistoriques et une région autrefois peuplée peut ne pas révéler de sites simplement parce que ces conditions sont défavorables. De même, le nombre de stèles actuellement connues sur un territoire n'est pas forcément significatif de l'occupation de ce territoire à l'Âge du Fer. La géologie plus ou moins favorable, la densité des prospecteurs, les destructions et déplacements de ces petits monuments, commencés dès l'époque gauloise, peuvent fausser les estimations que l'on pourrait faire sur la densité d'occupation de ce territoire à l'époque gauloise.

La morphologie des enclos décelés est variée. Leurs fossés peuvent être courbes ou rectilignes, donnant aux enclos des formes géométriques diverses, quadrangulaires, trapézoïdales, circulaires et surtout curvilignes et paracurvilignes. Le morcellement du parcellaire fait que les enclos vus dans leur entier sont minoritaires ; une statistique réalisée sur 272 enclos repérés dans les bassins versants du Scorff et du Blavet donne le pourcentage de 26,47 % seulement d'enclos vus dans leur totalité. Les enclos de vastes dimensions sont rares, l'enclos type ne dépassant que rarement la superficie d'un hectare ; et dans 82 % des cas il ne possède qu'un fossé, avec un contour paracurviligne dans 85 % des cas, les fossés linéaires ne figurant dans la statistique que pour 15 %.

<sup>6</sup> P. NAAS, *Histoire rurale des Vénètes armoricains*, Saint-Malo, 1999.

Des regroupements d'enclos ont été observés, sans que l'on puisse affirmer qu'ils aient été contemporains. Ainsi, dans le cas du Mourillon à Quéven (fig. 6), l'emplacement de l'une des entrées, proche du fossé de l'enclos voisin, laisse penser que ces deux enclos n'étaient pas contemporains. Seules des fouilles pourraient peut-être le confirmer. Mais les fouilles et sondages pratiqués dans la vallée du Scorff sur ce type de structure sont encore rares. On peut citer les recherches effectuées par le Service régional de l'archéologie au Leslé en Pont-Scorff sur un site détecté par Bernard Ginet, et qui ont mis en évidence un important ensemble de fossés d'époque gallo-romaine, ainsi que le site à enclos multiples actuellement fouillé par Daniel Tanguy à Kerven Teignouse en Inguiniel, comportant plusieurs souterrains et qui a livré des restes de stèles et de la poterie de La Tène<sup>7</sup>.

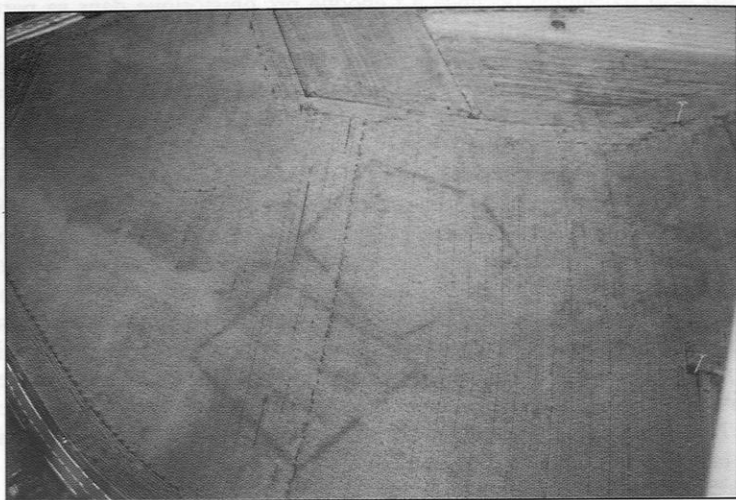


Figure 6 – Les enclos du Mourillon en Quéven.

### Occupation du sol

Les prospections aériennes et au sol ont permis de mieux comprendre ce qu'a pu être l'occupation de la vallée du Scorff à certaines époques et aussi, dans quelques cas lorsque les conditions étaient favorables, d'avoir une certaine appréciation de ce qu'a pu être l'occupation de territoires à travers les siècles et les civilisations. L'exemple des villages de Gouello et de Guerneuhé en Caudan mérite d'être signalé (fig. 7).

<sup>7</sup> D. TANGUY, «Le site d'habitat de l'Âge du Fer de Kerven-Teignouz à Inguiniel (Morbihan)», *Revue archéologique de l'Ouest*, 17, 2000, p. 143-173.



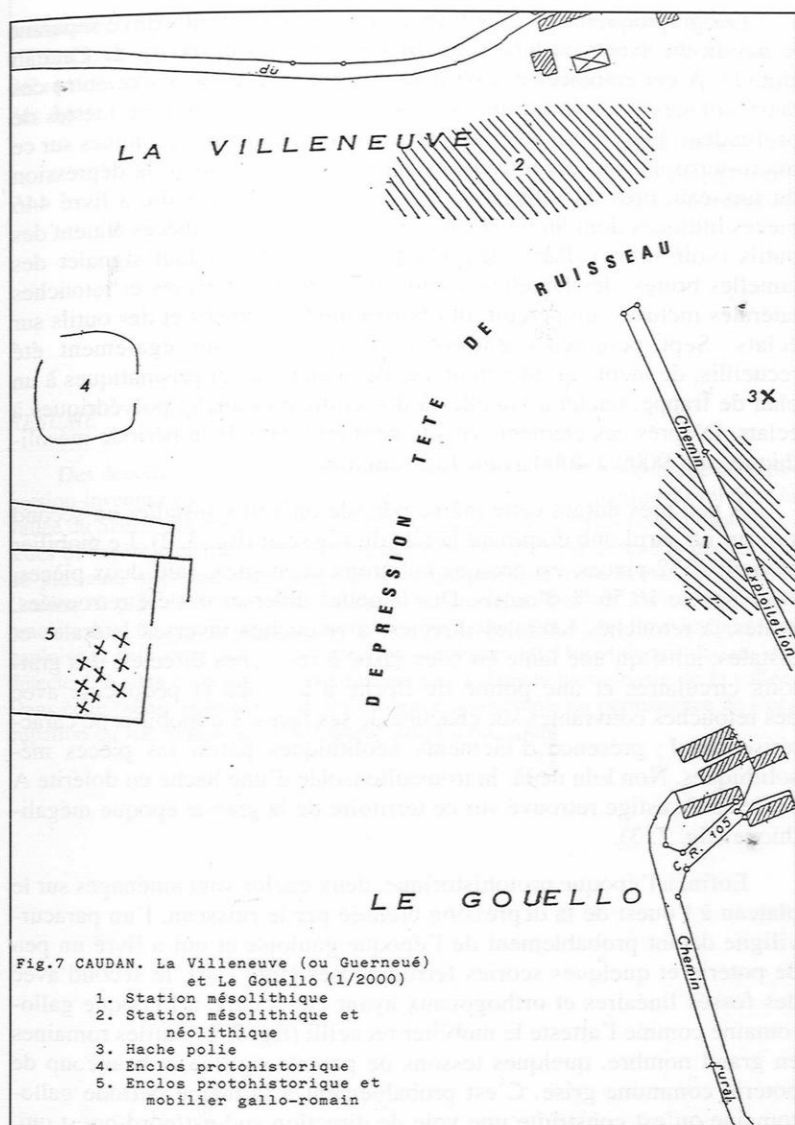


Figure 7 – Stations préhistoriques et enclos protohistoriques au Gouello et à Guerneué (ou La Villeneuve) en Caudan.

Géographiquement ces villages sont situés sur l'interfluve séparant le bassin du Scorff du bassin du Blavet, non loin du bourg de Caudan (fig. 1). À cet emplacement un petit ruisseau prend sa source entre ces deux villages, y creusant une dépression d'une quinzaine de mètres de profondeur. Les premières traces d'occupation humaine reconnues sur ce micro-territoire ont été retrouvées sur le coteau dominant la dépression du ruisseau, près du village du Gouello (fig. 7. 1). Le site a livré 446 pièces lithiques dont 96,63 % en silex; 22,19 % de ces pièces étaient des outils (voir *supra*). Parmi les 442 pièces en silex il faut signaler des lamelles brutes, des lamelles à retouches latérales directes et retouches latérales incluses, un perçoir, des burins dièdres déjetés et des outils sur éclats. Sept percuteurs entiers ou fragmentés ont également été recueillis, de même qu'une trentaine de nuclei, nuclei prismatiques à un plan de frappe, nuclei à lamelles à dos cortical et nuclei polyédriques à éclats. D'après ces éléments ce site peut être daté de la période mésolithique, soit 9000 à 4000 avant J.-C. environ.

À peu près durant cette même période on voit s'installer un second site sur un surplomb dominant la tête du ruisseau (fig. 7. 2). Le mobilier recueilli, 332 pièces, est presque entièrement en silex, sauf deux pièces, et comporte 16,56 % d'outils. Des lamelles diverses ont été retrouvées, brutes, à retouches latérales directes, à retouches inverses latérales et distales, ainsi qu'une lame en silex jaspé à retouches directes, des grattoirs circulaires et une pointe de flèche à ailerons et pédoncule avec des retouches couvrantes sur chacune de ses faces. Ce mobilier se caractérise par la présence d'éléments néolithiques parmi les pièces mésolithiques. Non loin de là, la trouvaille isolée d'une hache en dolérite A est le seul vestige retrouvé sur ce territoire de la grande époque mégalithique (fig. 7. 3).

Enfin, à l'époque protohistorique, deux enclos sont aménagés sur le plateau à l'ouest de la dépression creusée par le ruisseau, l'un paracurviligne datant probablement de l'époque gauloise et qui a livré un peu de poterie et quelques scories ferrugineuses (fig. 7. 4), le second avec des fossés linéaires et orthogonaux ayant été occupé à l'époque gallo-romaine comme l'atteste le mobilier recueilli (fig. 7. 5) : tuiles romaines en grand nombre, quelques tessons de poterie sigillée et beaucoup de poterie commune grise. C'est probablement à la même période gallo-romaine qu'est construite une voie de direction sud-est/nord-ouest qui, partant de la grande voie du littoral reliant les deux agglomérations qui deviendront les villes de Nantes et Quimper, passait à l'ouest du site et se dirigeait vers le nord-ouest en direction de Carhaix. Cette ancienne voie, encore utilisée au XIX<sup>e</sup> siècle, était dénommée «route de Hennebont au Faouët» sur la cadastre napoléonien de 1818. Elle a été

remplacée dans les années 1980 par une voie rapide reliant Caudan à Carhaix, et les villages du Gouello et de Guerneüe occupent encore, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, un territoire fréquenté par nos ancêtres depuis le fond des âges.

Roger BERTRAND

Bernard GINET

Société lorientaise d'archéologie

### RÉSUMÉ

Des découvertes récentes effectuées dans le cadre d'un programme de prospection-inventaire ont apporté de nouvelles données sur l'occupation du sol dans la vallée du Scorff aux époques pré et proto-historique. Les prospections au sol effectuées de façon intensive dans la partie basse de la vallée ont amené la découverte de plusieurs sites mésolithiques sur les communes de Pont-Scorff, Cléguer et Caudan où plus de 3 000 pièces lithiques ont été recueillies sur 7 sites bien différenciés, avec un pourcentage d'outils compris entre 11 et 41 %. Pour les périodes gauloise et gallo-romaine, les prospections aériennes effectuées depuis dix ans ont détecté 136 sites à enclos majoritairement situés dans la partie basse de la vallée. Dans cette même zone a été mis en évidence un exemple de permanence de l'occupation du sol, depuis le Mésolithique jusqu'à nos jours.